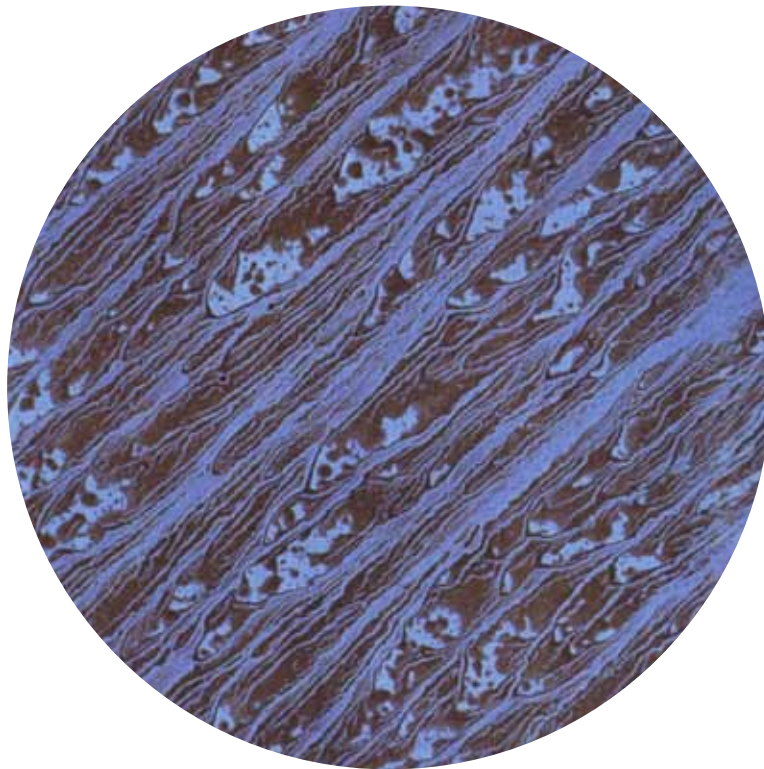


*L'inconscient que je suis
et sa relation au mot d'esprit*



Jean Zéboulon

L'écrin naturel dans lequel il repose est composé de six os étroitement soudés : caverne obscure dans laquelle, toujours soucieux de laisser son empreinte, mon cerveau s'exerce aux raffinements de l'art pariétal.

Les jours qui passent sans ménagement m'envoient souvent promener dans le *pays obscur*... Petit pêcheur de perles devant l'Eternel, je lance mes rets de lumière dans la mer intérieure et les ressorts grouillants de mots. Parmi les plus languissants j'en choisis quelques-uns. Je constitue des groupes. Enthousiastes, les vocables labourent la matière grise, s'y enfoncent avec délice et hissent des drapeaux blancs afin que je puisse les retrouver.

C'est à ces endroits précisément qu'il faudra me creuser la tête. Passe un bon moment pendant lequel je laisse s'exciter les mots. Comme je ne suis pas amateur de calembours, je me garde bien de jouer avec eux, je préfère les laisser jouer ensemble, ils se montrent plus inventifs.

Un peu plus tard, armé du mot « pelle », je me mêle donc de creuser là où flottent les drapeaux. La région est battue par le

vent. Parfois il faut à peine remuer la surface pour trouver les pépites, parfois les circonvolutions se montrent moins grisantes : je creuse alors en profondeur.

Une fois tous ces objets de contrebande réunis, reste à accomplir le plus difficile : les faire sortir en bon ordre. Lorsque que je me trouve au poste frontière entre l'intérieur et l'extérieur de moi-même, je suis toujours stupéfait de voir combien les murailles – *barricades mystérieuses* – sont épaisses. Le nombre des gardiens, dont il faudra endormir la vigilance, est tout aussi impressionnant.

L'humour est mon passe-muraille. Je ne révèle de mes mots d'esprit que leur caractère enjoué, dissimulant dans les profondeurs du chariot le centre de leur gravité. Cela met nos gardiens en joie, ils se montrent moins tatillons, et le contingent clandestin des mots d'esprit peut basculer sans encombre dans la lumière du jour. Je les fixe alors sur le papier et entreprends le lent travail de polissage.

De tous ces bons mots, j'avoue avoir un faible pour les plus équivoques, pour ceux qui proposent plusieurs sens de préférence contraires et qu'il nous faut – c'est là leur exigence – entendre simultanément.

> extraits de *PENSÉES POUR MOI-MÊME ET QUELQUES AUTRES* (Éditions Harpo &, 2010) :

– *Variable, il y a le temps qu'il fait*
Constant, le temps qui nous défait

– *La vie a quelque chose de magique : on apparaît et puis on disparaît*

– *Sans son drôle d'R la mort passerait pour un mot*

– *Tout au long de sa vie, l'homme ne cesse de découvrir le monde qui l'entoure et pour finir, c'est lui qui prend froid*

– *Quand on quitte ce monde, est-ce qu'on va vraiment se faire voir ailleurs ?*

– *Cela commence par un pluriel : faire ses devoirs*
Puis singulièrement se poursuit : faire son devoir

– *On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve, car la première fois était sans doute la bonne*

- L'adolescent a des boutons pour mieux s'ouvrir ou se fermer au monde*
- Ne soyez pas si tendu, demain est une autre joue*
- Fais un noeud à ta langue pour te souvenir que tu dois parler*
- Dieu s'exprime dans une langue inconnue, de plus sa création est sourde*
- Vanité de l'homme : D'abord « il », plus tard « incontinent »*
- L'homme qui poursuit un rêve court toujours*
- Elle venait d'indiquer sa position : 37 ° de lassitude*
- La femme est une loupe pour l'homme*
- Dieu a créé l'homme à son mirage*
- Toujours veiller au grain de fantaisie*
- Dieu s'est absenté du monde, mais la concierge revient de suite*

> extraits de *BESTIAIRE POUR LES JOURS DE CAFARD*
(Éditions du Seuil, 2004 / Réédition Éditions Harpo & 2012) :

- *Les éléphants distinguent deux sortes d'hommes :
ceux qui les protègent et ceux qui prennent leurs défenses*

- *Les années d'expérience ne profitent pas au cobaye*

- *Les lieux n'ont besoin que d'espace*

- *Après quelques années de vie commune, maître Rat doit
se rendre à l'évidence : la rate se dilate*

- *Pour dire son amour du plat pays, le flamant doit-il haïr
les vallons ?*

- *Voisine du séjour des ombres, la taupe n'y a jamais vu
que du feu*

- *Dans chaque pou, il y a un cœur qui bat*

- *À l'école des loups, l'enseignement commence toujours
par la faim*

- *Pour traverser la vie, le canard s'aide volontiers d'une cane*

– *Les derniers dodos ont connu le grand sommeil au siècle des lumières*

– *Les sardines, qui nagent de conserve, présument trop de l'avenir*

> extraits de *JARDIN POUR LES JOURS DE PLUIE*
(Éditions de La Table Ronde, 2012) :

– *Chaque jour, patiemment, le thé attend son heure*

– *Les enfants naissent dans les choux, mais où naissent les parents ?*

– *En se penchant pour admirer les narcisses, il découvre son nombril*

– *Le poinçonneur est mort, les lilas embaument*